

L'APPORT DU SUPPORT AUDIO-VISUEL SOUS-TITRÉ À LA COMPRÉHENSION DE L'ORAL ET AU VOCABULAIRE EN MILIEU UNIVERSITAIRE*

Abdelli KANDSI¹, Fatima KEBAILI²

DOI: 10.52846/AUCPP.2024.1.10

Résumé

Cet article s'inscrit dans une perspective didactique. Il s'intéresse à la didactique de l'oral en milieu universitaire. À travers cette recherche expérimentale, nous voulons démontrer que l'interaction entre le support et la modalité visuelle est d'un apport incontournable à la compréhension de l'oral (globale et détaillée) et l'apprentissage du vocabulaire à travers un support audio-visuel sous-titré.

Notre méthode consiste à exploiter une vidéo sous deux modes de présentation avec deux groupes distincts : le premier mode sans sous-titres et le second mode avec sous-titres. Nous avons également fait recours à un questionnaire poste expérimental pour savoir si les étudiants auraient souhaité avoir le texte transcrit.

Mots-clés : *Compréhension détaillée, Oral, Vocabulaire, Audio-visuel, Sous-titres.*

THE CONTRIBUTION OF SUBTITLED AUDIO-VISUAL SUPPORT TO ORAL COMPREHENSION AND TO VOCABULARY IN A UNIVERSITY ENVIRONMENT

Abstract

This article is part of a didactic perspective. He is interested in oral didactics in a university setting. Through this experimental research, we wanted to demonstrate that the interaction between subtitles and visual modality is an essential contribution to oral comprehension (global and detailed) and vocabulary learning through the subtitled audio-visual medium.

Our method consists of using a video in two modes of presentation with two distinct groups: the first without subtitles and the second with subtitles. We also used

*This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited. Authors retain the copyright of this article.

¹Associate Professor PhD, Researcher, Ahmed Draïa University, Adrar, Algeria e-mail address: abd.kandsi@univ-adrar.edu.dz, corresponding author, ORCID ID: 0009-0003-1415-3841

²Associate Professor PhD, Researcher, Ahmed Draïa University, Adrar, Algeria e-mail address: fat.kebaili@univ-adrar.edu.dz, ORCID ID: 0009-0002-0223-9325

an experimental post questionnaire to find out if students would have liked to have had the text transcribed.

Key words: *Detailed comprehension, Oral, Comprehension, Vocabulary, Audiovisual, Subtitles.*

1. Introduction

Ces dernières décennies, la didactique des langues s'est beaucoup intéressée aux différentes compétences communicatives, écrire (production écrite), parler (production orale), lire (compréhension écrite) et écouter (compréhension orale). L'objectif principal est donc, de doter l'apprenant des différents outils (grammaticaux, lexicaux, sémantiques, syntaxiques, et phonologiques) lui permettant une pratique effective dans des situations formelles et informelles.

Or, il est notoirement connu que l'oral est la base de toute communication. En effet, la maîtrise de cette compétence se développe au fil des années, elle trouve ses origines, d'abord, dans le milieu socio-familial immédiat de l'apprenant, qui lui offre un terrain propice pour maîtriser cette compétence linguistique dans sa première langue (P.L), à commencer par la réception et la perception des messages puis l'émission d'énoncés verbaux, se présentant sous forme d'un réceptacle de (mots, de sons de codes), dans cet ordre d'idée (Desmond, 2008) affirme que : « *La compréhension de l'oral est un objectif d'apprentissage qui précède souvent la prise de parole* ». Ce contexte socio-familial favorise ultérieurement l'apprentissage de la langue étrangère (LE), en contextes scolaires et universitaires où l'apprenant acquiert les notions de base de l'expression/compréhension de l'oral (phonétique/phonologie, articulation, ton, débit). Partant, une importance particulière est accordée à l'ouïe (organe auditif responsable de la réception des informations) dans le développement cognitif du processus d'apprentissage. Cette faculté permet à l'apprenant de mieux saisir, interpréter et diffuser verbalement les informations recueillies de son entourage.

Si l'oral a longtemps été marginalisé au profit de l'écrit, avec l'arrivée de l'approche communicative vers les années 70, il a repris de plus belle. Partant, la didactique des langues réserve une plage importante à cette compétence. Cette approche est venue pallier les besoins langagiers des apprenants à communiquer dans une langue qui n'est pas la leur, dans ce sens (Gruca, 2003) estiment que « *Comme l'indique son appellation, l'approche communicative a pour objectif essentiel d'apprendre à communiquer en langue étrangère... elle repose sur un consensus partagé en ce qui concerne l'apparition d'une compétence de communication* ». Désormais, on assiste à une recrudescence de travaux dédiés à la didactique de l'oral, « *L'internationalisation de la vie* » (Porcher, 2001). De nos jours, avec l'avènement des moyens technologiques, les outils multimédias (les méthodes audio-orales et audio--visuelles) sont devenus des supports incontournables de l'enseignement de l'oral. Les TIC font désormais partie intégrante de l'enseignement du FLE. Ces moyens présentent l'avantage de pouvoir mettre en évidence les différentes modalités sensorielles (vue, ouïe, lecture) pour mieux saisir un message oral.

Cette étude s'inscrit dans une perspective didactique, elle a pour objectif de mettre l'accent sur l'impact de l'intégration des supports audiovisuels sous-titrés sur la compréhension de l'oral en milieu universitaire algérien. Subséquemment, nous allons nous intéresser, dans un premier temps, à la didactique de l'oral, en tant que compétence sine qua non de l'apprentissage du FLE, nous allons également évoquer la notion de l'efficacité des supports audiovisuels sur la compréhension de l'oral.

Pour mieux cerner notre sujet de recherche, nous avons fait appel, dans la collecte de notre corpus, à un groupe d'étudiants inscrits en 1^{ère} année Master³ au département de français à l'université d'Adrar. Pour ce faire, nous les avons répartis en deux groupes. La tâche consiste à faire quatre exercices portant sur la compréhension globale, la compréhension détaillée et le vocabulaire. Les participants ont également été destinataires d'un questionnaire poste expérimental, ce qui nous a permis de tester l'effet de la vidéo sous-titrée sur la compréhension de l'oral. En effet, selon (Mayer, 2009) « *pour mieux cerner un discours oral, les deux canaux sensoriels (visuel et auditif) interviennent simultanément* ». Dans notre étude empirique, nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

- 1- Les supports audio vs vidéo ont-ils un effet positif ou négatif sur la compréhension de l'oral ?
- 2- Quels effets ont les modes audio vs vidéo accompagnés de sous-titres sur les performances des étudiants ?

Pour répondre à ces deux questions, nous émettons les hypothèses suivantes :

- a- L'utilisation d'un support audiovisuel permettrait aux étudiants de mieux appréhender un discours oral.
- b- Une concentration abusive sur les sous-titres au détriment de l'image et du son impacterait négativement les performances des étudiants.

2. Éléments conceptuels

2.1. L'oral, essai de définition

De nos jours, l'oral, en tant que compétence linguistique, occupe une place non négligeable en didactique des langues. Son objectif est d'amener les apprenants à bien s'exprimer en langue première et en langues étrangères dans des situations formelles ou informelles. Définir l'oral paraît assez compliqué dans la mesure où ce dernier est polysémique et renvoie à la fois à (la langue, le langage, la parole, la pensée et l'interaction verbale entre les individus). En somme, l'oral renvoie à tout ce qui a trait à la production (ce que l'on dit) ou à la transmission (ce que l'on entend), d'un message, autrement dit, tout acte de transmission des messages pour partager des idées et exprimer des émotions et des opinions. Si nous référons au dictionnaire (Robert, 2006), nous nous apercevons que du point de vue étymologique, l'oral « vient du latin *os. Oris* » <bouche>, (opposé à écrit) qui se fait, qui se transmet par

³À ce stade, ces étudiants sont censés d'un niveau avancé B1, mais la réalité en est autre, en raison de la particularité de la région et des représentations linguistiques, ils n'ont pas encore atteint ce seuil.

la parole, qui est verbal ». Du point de vue lexico-sémantique, selon (Charredeau, 2000) l'oral est : « *Le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement de la spécificité de la langue orale et son apprentissage au moyen d'activités d'écoute et de production conduites à partir de textes sonores si possibles authentiques* ».

De son côté (Coletta, 2002) synthétise sous forme d'un schéma exhaustif les composantes de la communication orale. Selon elle, l'oral est à la fois une pensée et une action verbale soumises à des règles et au jugement des autres. En effet, la formation de l'individu trouve son origine dans la confrontation aux autres. Le schéma proposé s'articule autour de quatre composantes regroupant chacune quatre critères tels qu'il est présenté dans le schéma ci-dessous.

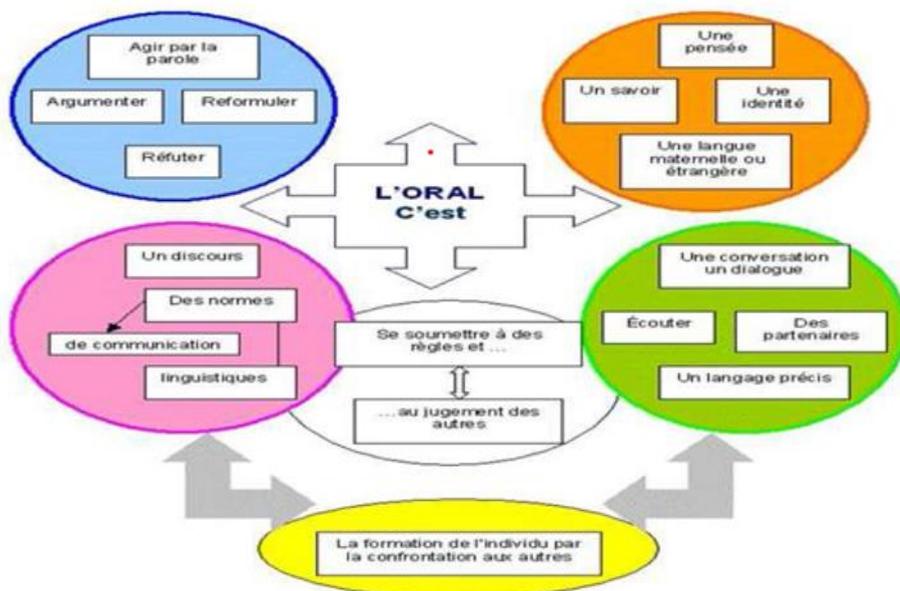


Figure 1. Schéma de l'oral selon Jean Marc Coletta

2.2. Objectifs de la compréhension orale

Le monde actuel a connu un bouleversement sans précédent dans tous les domaines (social, économique, culturel touristique et commercial) ce qui a engendré un public en quête de communication en langue étrangère. Or, selon (Ferrand, Grainger, 2004) « *Pour apprendre à parler, il faut d'abord percevoir efficacement les énoncés. De la langue apprise : tout d'abord, distinguer et catégoriser les sons de parole ; puis segmenter la parole pour en extraire les mots ; enfin repérer les régularités syntaxiques qui organisent les phrases* ».

La communication orale est d'un coût non négligeable pour l'apprenant, ce dernier, doit non seulement maîtriser la langue en soi, mais en plus, il doit être apte à appréhender les règles qui la régissent pour une pratique effective de la langue étrangère.

En classe de langue, l'intégration des documents authentiques dans la compréhension de l'oral est indispensable à l'apprentissage du FLE. En réalité,

l'objectif principal l'enseignement de l'oral est d'acquérir les compétences nécessaires pour communiquer oralement et pour s'adapter à différentes situations de communication, d'où l'importance d'intégrer les documents variés, présentés sous forme de supports audio, audiovisuels, images, figurines, etc. Ces supports permettent aux apprenants de découvrir un lexique en situation et de faire face aux différents registres de langue, ils offrent également l'opportunité de découvrir l'autre à travers sa pensée, son accent, sa culture et sa civilisation ainsi que de reconnaître les différentes structures grammaticales qui régissent une langue, tel que le confirme (Puren, 1998) : « *Apprendre une langue c'est apprendre à se comporter de manière adéquate dans des situations de communication où l'apprenant aura quelque chance de se retrouver en utilisant les codes de la langue cible* ».

Cette compétence est une activité exigeante qui demande beaucoup d'effort mental de l'apprenant pour qu'il puisse traiter les informations et les assimiler de manière à accéder au sens qui en découle. Dans cet ordre d'idée (Roussel, 2019), nous indique que pour comprendre un discours oral cela demande de « la concentration », selon lui :

« L'objet d'une activité de compréhension est par définition la construction d'une représentation de la signification du discours, mais cette construction doit s'appuyer sur des traitements qui mobilisent, du point de vue du fonctionnement cognitif, des représentations de différents niveaux. Il s'agit, à l'oral, des traitements phonologiques, lexicaux, syntaxiques, sémantiques et discursifs ».

Il est vrai que cette compétence améliore la prononciation et l'acquisition du système linguistique de la langue. En effet, (Guedjba, 2020) semble d'avis sur ce point en affirmant « *Cette compétence suppose un long entraînement mettant en jeu plusieurs stratégies allant de la maîtrise du système de prononciation de la langue enseignée, à l'écoute/ compréhension d'une diversité de messages exprimés dans cette langue, à la connaissance de ses règles linguistiques et socioculturelles* ».

2.3. Apport du support audiovisuel à la didactique des langues

Comme nous l'avons précédemment souligné, l'objectif de l'approche communicative est d'amener l'apprenant à mieux s'exprimer dans une langue étrangère. Dans ce sens, les didacticiens soulignent l'importance d'associer l'image au son pour une meilleure maîtrise de la langue cible. Un support audiovisuel correspond aux différentes formes d'enregistrement de son ou d'images animées ou fixes suscitant l'intérêt des apprenants et facilitant l'accès au sens. Il correspond, (Kadzro, 2016) à : « *toutes les formes d'enregistrement du son et/ou des images animées et/ou des images fixes. Ils facilitent l'approche communicative dans l'enseignement/apprentissage du FLE* ».

En didactique des langues, le support audiovisuel est d'un apport certain aux apprenants, ce dernier :

- leur permet d'améliorer leur compétence de la compréhension de l'oral. En effet, ils parviennent, via le support à déchiffrer des messages, pour eux incompris, et d'avoir accès à un bain linguistique varié (en particulier des mots jugés difficiles pour l'apprenant) l'image vient alors pallier les différentes difficultés rencontrées.

- est un moyen efficace qui suscite la motivation des élèves, en effet, face à un texte figé, les apprenants éprouvent peu d'intérêt. Par contre, avec un support audio, ils manifestent un intérêt certain, ils ont la possibilité d'écouter, de voir et surtout de lire les sous-titres, quand un support est sous-titré, ce qui leur offre une compréhension optimale du support, qui est une force motrice de l'apprentissage de l'oral.

- à travers le support audiovisuel, l'apprenant plonge dans une diversité discursive (dialogue, interview, histoire, etc.), ce qui lui donne l'opportunité d'en saisir les caractéristiques, de les comprendre et d'être en mesure de produire des discours relevant de la même typologie, à ce propos (Nguyen, 2022) pense qu' « *une bonne contextualisation en présentant l'environnement de communication et vision du non-verbale mimique, gestuelle, proxémique*) : celui-ci apporte en lui-même folle d'information qui aident à la création du sens ».

- met l'apprenant en contact avec la langue parlée et lui facilite l'appréhension de tous les aspects (culturels, sociaux, psychologiques) de la personne qui parle ce qui le familiarise avec cette langue et favorise son apprentissage, comme le souligne (Florence, 2000) : « *les documents audiovisuels authentiques (c'est-à-dire non créés pour la formation) sont particulièrement recherchés pour faciliter la compréhension de la langue parlée, les manuels écrits étant parfois considérés comme obsolètes avant même d'être mis en vente par les éditeurs traditionnels* ».

2.4. Les outils multimédias : intérêts et limites

Le support multimédia est un écueil susceptible de favoriser l'apprentissage de l'oral en milieu scolaire et universitaire. Les enseignants ont tendance à puiser dans les diverses ressources mises à leur disposition renfermant toute une panoplie de supports (audio, visuel et audiovisuel), ces éléments ont la particularité d'offrir aux apprenants des chances de réussite dans leurs tâches. Ainsi, ces supports leur permettent non seulement d'améliorer leurs performances auditives suscitant l'appréhension des variétés discursives, mais aussi d'enrichir leur stock linguistique.

Une primauté particulière est accordée aux aspects auditifs, visuels et aux éléments facilitateurs tels que les sous-titres et l'image mobile. Selon Depover (2007), « *la présentation simultanée d'informations à partir d'un texte oral et d'une animation ou d'un film conduit à un approfondissement de l'apprentissage parce qu'elle favorise les liens entre les deux systèmes de codage* ».

Si les supports sont de mauvaises qualité ou qu'ils présentent des contenus ambigus, il sera difficile, voire impossible d'accéder à leur contenu. Dans sa théorie cognitive (Paivio, 1986) souligne l'importance de la théorie du double codage qui consiste à associer le canal visuel au canal verbal, ce qui permet à l'apprenant de stocker dans sa mémoire à long terme un lexique riche et varié à réinvestir ultérieurement dans des situations authentiques. Les chercheurs confèrent à l'activité d'imagerie des effets bénéfiques sur la mémoire verbale. Il est vrai que cette combinaison entre les représentations mentales (visuelles et verbales) favorise

l'acquisition du vocabulaire et renforce la compréhension orale ou écrite. Les études sur l'efficacité de la vidéo (Paul, 1997) ont montré qu'elle améliore de manière spectaculaire l'écoute et permet de mieux saisir le vocabulaire investi.

En revanche, même si les supports multimédia sous-titrés favorisent l'apprentissage du vocabulaire et de la compréhension orale, les études de Marashi (2020) entreprises sur leur emploi sous trois modalités différentes (audio, vidéo, vidéo avec sous-titres) ont révélé des résultats disparates. En effet, selon les mêmes études, les résultats enregistrés ont montré que les apprenants ayant travaillé sur le mode audio ont réalisé des résultats nettement supérieurs à ceux qui ont travaillé sur les modes vidéo et vidéo sous-titrés. Par ailleurs, selon Blatova (2004) ces outils sont une aide favorisant la compréhension de ce qu'ils écoutent et voient mais ça n'entraîne pas forcément une bonne assimilation. Selon (Perez, 2013) l'idéal n'est pas d'utiliser ou non ces support mais il convient de savoir les utiliser selon les objectifs, les niveaux des apprenants et leur motivation. En somme, un apprenant exposé à un amas d'informations fournies par diverses modalités (son, images et titres) est souvent perturbé ce qui impacte négativement son assimilation globale.

3. Méthodologie de la recherche

3.1. Plan expérimental

Notre travail empirique s'articule autour de deux modes de présentation. La procédure est la suivante : G1. V (vidéo sans sous-titres), G2. A V (vidéo sous-titrée). Les deux groupes sont appelés à répondre aux quatre questions (compréhension globale, compréhension détaillée, vocabulaire).

3.1.1. Participants

Pour mener à bien notre travail, nous avons fait appel, lors de notre expérimentation, à un groupe d'étudiants, (d'âge et de sexe différents) inscrits tous en 1^{ère} année Master, Université d'Adrar de niveau avancé B2. Le public choisi est composé de 20⁴ étudiants, réparti en deux groupes de 10 étudiants chacun.

3.1.2. Matériel utilisé

Le matériel utilisé dans cette expérimentation est composé d'une vidéo YouTube accompagnée de quatre exercices relevant de la compréhension globale, la compréhension détaillée et un exercice de vocabulaire.

3.1.3. La vidéo

Elle est extraite du site internet « *Apprendre le français avec TV avec TV MONDE* », intitulée « Astuces pour apprendre le reportage ». Il s'agit d'une chaîne de télévision présentant un reportage de 2 minutes 25 secondes sur l'inauguration d'une galerie pour exposition d'œuvres d'art béninois, à Cotonou. Les personnages sont les interviewés, d'origine béninoise qui parlent le français avec un accent local, il y a aussi la voix du journaliste (narrateur du reportage (voix off)), d'un Français natif. Nous pouvons avoir accès à la vidéo en ligne sur le site internet « TV 5MONDE » avec la possibilité de modifier les paramètres. En raison de la nature de

⁴Ce nombre réduit est tributaire du nombre d'étudiants inscrits dans notre département de français.

notre expérimentation, nous avons fait en sorte d'avoir deux types d'écoute selon les groupes du public soumis à l'expérimentation. Le premier groupe a accès au reportage audio sans sous-titres, alors que pour le deuxième groupe, nous avons modifié les paramètres de façon à avoir la possibilité de regarder la vidéo, d'écouter les différents commentaires et de lire les sous-titres.

Notons dans ce contexte, que le recours aux différentes ressources multimédias Mansour (2020) « *n'ont jamais été utilisés auparavant avec la cadence actuelle et à cette échelle à l'université d'Adrar* ». Ce recours intensif à ces moyens est tributaire des nouvelles mesures entreprises par le ministère de l'enseignement supérieur qui a introduit le module de « l'oral » au cursus universitaire à partir de la première année licence à la première année master.

3.2. Tests de compréhension et de vocabulaire

Les étudiants devaient effectuer quatre tests. Un test de compréhension globale qui comporte sept phrases. L'étudiant doit regarder et écouter la vidéo sans sous-titres puis cocher les cases quand l'information est donnée par l'image. Le deuxième est un exercice de vocabulaire sous forme d'un texte à trous à remplir avec sept mots donnés dans le désordre. Pour ce faire, doivent écouter les propos du journaliste et compléter les phrases avec les informations entendues. Le troisième test est un exercice de compréhension détaillée, qui consiste à remettre en ordre cinq phrases résumant les différentes parties et sous-parties du reportage. Le dernier test se rapporte à la compréhension détaillée, il est présenté sous forme d'un tableau récapitulant le discours et le ton des différents personnages. Ce test consiste à cocher les cases correspondantes (plusieurs réponses sont possibles).

La notation des réponses est calculée de la manière suivante : on attribue à chaque réponse correcte un point : le premier test (7) sept points, le deuxième test (7) sept points, le troisième test (5) cinq points, le dernier test (10) dix points. Les notes maximales pouvant être cumulées par les étudiants comme suit : compréhension globale 7, compréhension détaillée 15, vocabulaire 7 points.

3.3. Le questionnaire

Pour avoir des informations plus fiables nous permettant de mieux interpréter les résultats de notre expérimentation, nous avons prévu un questionnaire poste expérimental contenant quatre questions, une question commune, deux questions pour le premier groupe et une question pour le deuxième groupe.

- 1- aurez-vous désiré lire les sous-titres pour mieux comprendre ? (G1)
- 2- les sous-titres et le son vous ont-ils aidé à mieux comprendre le reportage et à répondre correctement aux différents exercices proposés ? G2)
- 3- auriez-vous souhaité avoir la transcription pour mieux comprendre ? (G1 +G2)

4. Analyse des données

L'analyse des données a porté sur les scores obtenus par les participants aux différents tests proposés. L'objectif était de tester les effets des deux procédures sur les résultats enregistrés. Pour ce faire, nous avons calculé statistiquement les moyennes obtenues que nous avons représentées sous formes d'un graphique suivi

d'analyse quantitative et qualitative. Le calcul des notes s'est fait de la manière suivante : nous avons calculé la somme des notes obtenues par les étudiants dans chaque test que nous avons divisée sur le nombre des participants.

Tableau 1. Résultats globaux de l'expérimentation

tests	Groupe 1 moyennes	Groupe 2	écart entre les deux
Compréhension globale	4.10	5.60	1.50
Compréhension détaillée (1)	3.5	4.20	0.7
Compréhension détaillée (2)	6.90	7.70	0.8
vocabulaire	5.20	7.1	1.9

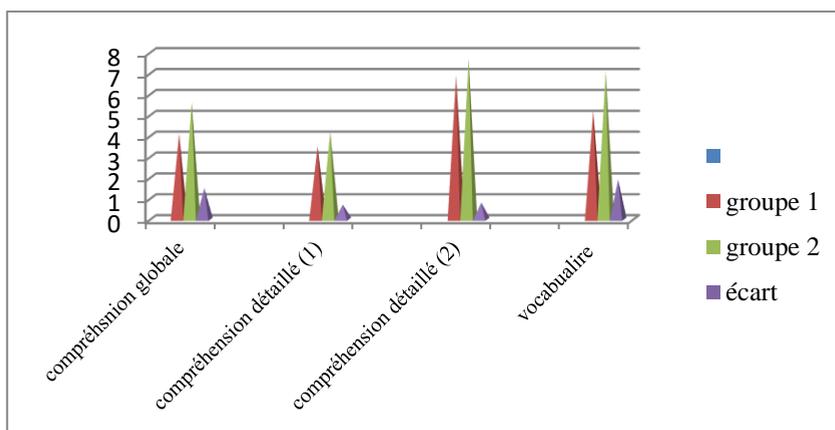


Figure 2. Représentation graphique des résultats

4.1. Interprétation des résultats

La première question porte sur la compréhension globale, la consigne est la suivante : «*écoutez le reportage et remettez dans l'ordre ses différentes parties et sous-titres*». Les résultats obtenus indiquent que pour le deuxième groupe, il y a eu une interaction entre les trois facteurs (son, image et sous-titres). Pour le premier test, il y a une différence significative entre les notes du premier groupe et celles du deuxième groupe. Les résultats du test révèlent un effet multivarié très significatif du facteur sous-titres sur les notes des participants du deuxième groupe. En effet, nous avons constaté que le deuxième groupe a eu une bonne moyenne avec un écart de 1.50, sachant que dans cet exercice les deux groupes avaient accès au son, mais avec sous-titres pour le deuxième groupe, ce qui a entraîné une bonne mémorisation des informations présentées par le journaliste.

Les deux questions de la compréhension détaillée, avaient, alternativement les consignes suivantes :

« Regardez le reportage sans le son et cochez sur la phrase quand l'information est donnée par l'image ».
« Écoutez à nouveau le reportage et cochez les cases correspondantes : attention plusieurs réponses sont possibles ».

D'après les scores enregistrés, nous n'avons pas enregistré un grand écart. Les deux notes ne sont pas statistiquement loin l'une de l'autre, puis que le premier groupe a eu une moyenne de 3.5 dans le premier test et 6.9 dans le deuxième test, tandis que le deuxième a eu alternativement une moyenne de 4.20 et 7.70 avec un écart de 0.7 pour la première question et 0.8 pour la deuxième question. Les deux formats vidéo (sans sous-titres) et vidéo (avec sous-titres) du reportage n'affectent pas de manière significative les scores moyens des participants.

En revanche, en ce qui concerne le vocabulaire, qui avait comme consigne :

« Écoutez attentivement ce que dit le journaliste et complétez les phrases avec les informations entendues » nous avons constaté que cet exercice demandait une bonne concentration sur les propos des personnes interviewées et sur ceux du journaliste. Le deuxième groupe a enregistré des scores nettement meilleurs que le premier groupe. Celui-ci a eu une moyenne de 5.20 contre une moyenne de 7.10 pour le deuxième. Ce résultat est dû au fait que les facteurs son, images et sous-titres avaient un impact positif sur la rétention de l'information, l'écart enregistré était de 1.9.

Les résultats ont mis en évidence un effet important des sous-titres aussi bien sur la compréhension que sur l'apprentissage du vocabulaire.

4.2. Questionnaire

Pour mieux cerner l'effet des sous-titres et de la transcription sur les résultats des étudiants, nous leur avons présenté un questionnaire poste expérimental. Trois questions, une pour le premier groupe et une autre pour le deuxième groupe, et une question commune. Nous voulions donc savoir si les effets des sous-titres sont positifs ou non.

Tableau 2. Résultat du questionnaire

	Groupe 1		Groupe 2	
	réponses		réponses	
	Oui	Non	Oui	Non
Question 1	70 %	30 %		
Question 2			80 %	20 %
Question 3	90 %	10 %	10 %	90 %

La première question était adressée au premier groupe et elle consistait à savoir si les étudiants auraient souhaité lire les sous-titres pour une meilleure compréhension. Les résultats ont révélé un taux de 70% des participants qui étaient pour les sous-titres, contre 30% qui n'avaient pas

manifesté un intérêt pour les sous-titres. En effet, la lecture permet de mieux visualiser les frontières entre les mots et aide à reconnaître les mots entendus (Bird, 2002) ce qui dissipe toute ambiguïté sur les énoncés. Quant à la question destinée au deuxième groupe, selon laquelle les sous-titres ont aidé les étudiants à effectuer la tâche sans difficultés, nous avons noté 80% des étudiants qui estiment que les sous-titres étaient d'une aide non négligeable à la compréhension des énoncés entendus et ont contribué largement à l'exécution de la tâche, par contre les 20% qui restent, ne semblent pas être d'accord sur ce point.

La dernière question était destinée aux deux groupes, l'objectif étant de savoir s'ils auraient souhaité avoir la transcription du texte pour une bonne compréhension. Les résultats recueillis étaient paradoxaux dans la mesure où 90% du premier groupe étaient pour, contre 1 % qui étaient contre, alors que dans le deuxième groupe 10% étaient pour et 90% étaient contre. En effet, selon le deuxième groupe, une double concentration sur la vidéo (son et sous-titres) aurait distrait les répondants ce qui aura un effet négatif sur le facteur temps alloué aux différentes activités. Il s'avère que les étudiants se contentent de la vidéo sous-titrée ce qui favorise chez eux une bonne appréhension du test.

5. Conclusion

Il est vrai que la vidéo en tant que support d'aide à la compréhension de l'oral a des avantages, cependant les vidéos authentiques permettent de comprendre globalement le contenu de ce que les apprenants écoutent ou regardent, mais ils n'arrivent pas à comprendre de manière effective le texte oral en soi. Par ailleurs, il ne suffit pas d'utiliser un support audio, mais il importe de savoir comment l'utiliser pour avoir des résultats plus fiables et plus efficaces. En effet, les résultats ont mis en évidence un effet important des sous-titres aussi bien sur la compréhension que sur l'apprentissage du vocabulaire chez le deuxième groupe (Le principe de redondance Mayer, 2009). Ces résultats affirment que c'est grâce aux sous-titres que les étudiants ont pu bien comprendre le reportage même si, par moment, l'accent des personnages était un peu local, ce qui aurait eu un impact négatif sur la compréhension détaillée, raison pour laquelle un grand nombre de participants ayant écouté ou regardé le reportage sans sous-titres auraient souhaité avoir la transcription.

Au terme de cette recherche, nous sommes parvenus à confirmer la première hypothèse selon laquelle l'utilisation d'un support audiovisuel permettrait aux étudiants de mieux appréhender un discours oral. Les résultats enregistrés ont montré que les scores des deux groupes étaient au-dessus de la moyenne. Quant à la deuxième hypothèse, nous avons pensé qu'une concentration abusive sur les sous-titres impacterait négativement les performances des étudiants. Or, d'après les résultats de la question destinée au deuxième groupe, il paraît que la majorité a opté pour une

vidéo sans sous-titres, ce qui vient confirmer notre hypothèse. En effet, de l'avis même des étudiants, les sous-titres ne sont pas de grande aide à la compréhension et ils se contentent de la vidéo dans la mesure où ils les distraient, les empêchant ainsi de se concentrer d'avantage sur le son.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Bird, S.A. (2002). The effect of bimodal input on implicit and explicit memory: An investigation into the benefits of within-language subtitling. *Applied Psycholinguistics*, 23(4), 509-533.
2. Charredeau, P.D. . (2000). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
3. Coletta, J.M. (2002). L'oral c'est quoi ? *Cahiers Pédagogiques*, 400, 38.
4. Depover, C.K. (2007). *Enseigner avec les technologies : Favoriser les apprentissages, développer des compétences*. Québec : Presses de l'université du Québec.
5. Ferrand, L., Grainger, J. (2004). *Psycholinguistique Cognitive, essai en l'honneur de Juan Segui*. De Boeck Supérieur.
6. Florence, P. (2000). *La Vidéo À La Demande Pour L'apprentissage Des Langues*. Paris : L'Harmatan.
7. Gruca, C.J. (2003). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : Presses Universitaire. [https://jlc.univ-adrar.edu.dz/index.php?journal=jlc&page=article&op=view&path\[\]=88](https://jlc.univ-adrar.edu.dz/index.php?journal=jlc&page=article&op=view&path[]=88)
8. Leila, M., & Sid Ahmed, K. (2020). Les logiciels en ligne au service du e-learning à l'ère de la COVID19 : Cmaptools en cours de grammaire. *Langues & Cultures*, 1(02), 82-98.
9. Mayer, R.E. (2009). *Multimedia learning*. Cambridge: University Press.
10. Nguyen, P.H. (2022). *L'impact de l'utilisation des supports audiovisuels sur la compétence de la compréhension orale des étudiants de département de français à l'université de Hanoi*. Hanoi University of Science and Technology.
11. Paivio, A. (1986). *Mental representations: A dual coding approach*. Oxford: Oxford University Press.
12. Paul, B. (1997). A comparative study of the effects of the use of multimedia on listening comprehension. *System*, 25(1), 39-53.
13. Perez, M.M. (2013). Captioned video for L2 listening and vocabulary learning: A meta-analysis. *System*, 41(3), 720-739.
14. Porcher, M. (2001). *L'Education et Communication interculturelle*. Paris : Presses Universitaires.
15. Puren, C. (1998). *Histoires méthodologiques de l'enseignement des langues*. Paris : E. NATHAN.
16. Roussel, S. (2019). Quels entraînements permettent d'améliorer les compétences de compréhension de l'oral ? Conférence de consensus *De la découverte à l'appropriation des langues vivantes étrangères : comment l'école peut-elle mieux accompagner les élèves ?*, mars 2019, du Cnesco et de l'Ifé/ENS de Lyon.
17. ***Le Petit Robert de la langue française. (2006). *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française – Grand format*. Paris.